

A man with a beard and short hair, wearing a light-colored button-down shirt and dark trousers, stands at a black podium on a stage. He is holding a microphone and looking down at it. Behind him is a large, high-resolution projection of a man's face, which is the same man as the speaker. The background is dark, and the stage floor is visible. The overall lighting is dramatic, with a spotlight on the speaker.

LEVER
DE RIDEAU
SUR LE
JOURNALISME

Live Magazine, Grand ReporTERRE... Nombre de spectacles racontent les coulisses de l'information. À l'ère de la désinformation, une manière vivante de valoriser le travail journalistique. Et d'attirer un autre public au théâtre?

En 2010, la documentariste Florence Martin-Kessler étudie à Harvard, aux États-Unis, lorsqu'elle rencontre sur un bout de trottoir Douglas McGray. Au détour d'une conversation, le fondateur du *Pop-up Magazine* lui détaille ce concept qu'il vient d'imaginer : faire monter sur scène des journalistes qui racontent un de leurs articles. Du journalisme vivant, en direct? La Française est conquise, et à son retour, en 2014, elle s'en inspire pour fonder *Live Magazine*, dont le succès s'est, depuis, confirmé. Des auteurs, des journalistes, des documentaristes viennent ainsi régulièrement livrer sur scène, en huit minutes maximum, un récit bien ficelé sur leur travail. «*L'idée est de raconter une bonne histoire, à la première personne, comme si le journaliste s'adressait à ses amis pendant un dîner*», explique aujourd'hui Sonia Desprez, rédactrice en chef de *Live Magazine*. Remaniées pour l'événement, ces chroniques de reportages ou d'enquêtes hors du commun sont souvent emplies d'émotion. Et si, ces dernières années, différents formats se sont multipliés (*Live Magazine*, *Grand ReporTERRE*, *Radio Live Production*), la motivation reste la même. Ces passeurs d'histoire et faiseurs de mémoire œuvrent à transmettre une vérité. C'est d'ailleurs là tout l'intérêt de leur présence sur scène : la véracité de ce qui est énoncé captive les foules.

Comment expliquer cet attrait pour le vrai dans un lieu – le théâtre – qui est par essence le temple de la fiction? «*Il ne se passe pas la même chose dans l'esprit du spectateur quand il sait que la personne qu'il écoute a vécu ce qu'elle raconte. L'identification au récit livré sur scène est plus forte*», analyse le metteur en scène Sébastien Foucault. Dans *Reporters de guerre*, récemment présenté au Théâtre public de Montreuil (Seine-Saint-Denis), il fait notamment monter sur scène la grande reportrice de la RTBF Françoise Wallemacq, qui a couvert la guerre de Bosnie dans les années 1990 et joue son propre rôle dans cette pièce de théâtre-documentaire – une forme théâtrale plus ancienne, qui s'appuie sur des faits et événements réels. «*Tout ce qui est dit sur scène est vrai. J'avais une trentaine d'années quand je me suis rendue à Tuzla, en Bosnie-Herzégovine, pour couvrir le massacre.*» En 2016, c'est l'histoire de ce même massacre, la douleur d'une mère de famille endeuillée, l'effroi sur les visages, le sang sur les morts et les vivants, que Françoise Wallemacq raconte lors de la toute première édition de *Live Magazine* en Belgique. Une expérience vécue comme «*hyper stressante*» mais nécessaire, a fortiori dans un contexte où les fake news se multiplient, et où la nécessité croît de dévoiler les coulisses de la fabrication de l'information. «*L'information, c'est un trésor qu'il faut préserver*, souligne Françoise Wallemacq. *C'est important que les gens sachent comment on travaille, prennent connaissance des risques que l'on prend parfois au détriment de notre vie.*»

Voilà une dizaine d'années qu'Aurélié Charon, journaliste à France Culture, dévoile elle aussi l'envers du décor de son métier. Dans son *Radio Live Production*, né de séries documentaires réalisées pour la radio du service public, et régulièrement programmé dans les théâtres, la reportrice bâtit une «*performance documentaire*» en direct. Pendant plus de deux heures, elle interroge sur scène des jeunes gens du monde entier, rencontrés à l'occasion de ses reportages passés. «*Le théâtre permet l'accès à une parole intime et unique grâce au cadre protecteur qu'il offre : rien de ce qui est dit ne se retrouve sur les réseaux sociaux. En 2015, nous avons ainsi pu réunir à Paris deux jeunes, un Libanais et une Israélienne, sur la même scène. La loi libanaise interdisant à ses ressortissants tout contact avec des Israéliens, une telle initiative serait impensable à la radio, où tout le monde a accès aux archives des émissions diffusées.*»

En 2021, tout juste arrivés à la direction du Théâtre du Point du Jour à Lyon, Angélique Clairand et Éric Massé créent *Grand ReporTERRE*. À chaque édition, ces performances rassemblent un metteur en scène et un journaliste autour d'un sujet d'actualité. Le duo dispose ensuite de huit jours de répétitions pour bâtir une forme et la présenter au public. «*Là où un spectacle nécessite en moyenne trois ans pour être créé, avec ce dispositif, quelques mois suffisent*», explique Angélique Clairand. Quand certains spectacles avoisinent le million d'euros, les *Grand ReporTERRES* se montent avec 20 000 euros en moyenne. En février dernier, la journaliste du *Monde Afrique* Coumba Kane foule ainsi les planches pour une performance consacrée à la France-Afrique. Seuls un écran et quelques accessoires forment le décor. «*Les spectateurs viennent avant tout voir un journaliste sur scène parler en tant que journaliste*», justifie Éric Massé. Non loin de Coumba Kane et Angélique Clairand, deux comédiens font vivre l'histoire déroulée, campant tantôt le général de Gaulle, tantôt l'ancien président révolutionnaire burkinabé Thomas Sankara, assassiné en 1987, ou encore le poète et ancien président sénégalais Léopold Sédar Senghor (1906-2001). Dans la salle, des fidèles du théâtre, des abonnés, mais aussi des militants, des membres de milieux associatifs et des scolaires.

L'angle mort de ces performances se niche ici. Car ces productions, malgré une forme et un sujet innovants, font face aux mêmes difficultés qu'un spectacle ordinaire : faire venir celles et ceux qui ne fréquentent pas les théâtres. «*On essaie de cibler de nouveaux publics pour chaque projet en invitant des associations, des étudiants, des professeurs... en lien avec le sujet*», expliquent Angélique Clairand et Éric Massé. «*Les spectateurs de Live Magazine ne sont pas forcément des habitués des théâtres*», assure, quant à elle, Sonia Desprez. Cette information demeure invérifiable. Reste que les gradins sont pleins à craquer. «*Il y a quelque chose de très fort qui se passe avec la présence*», observe Aurélié Charon. «*C'est l'expérience du spectacle vivant*», conclut Sonia Desprez ●

David Castello-Lopes dans *Live Magazine*, le 11 octobre 2023, à la Ferme du Buisson, à Noisiel (Seine-et-Marne).

À VOIR

Radio Live - La Relève, les 21 et 22 mars, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN (78).

Radio Live - Vivantes, du 24 au 27 avril, Chaillot-Théâtre national de la danse, Paris 16^e. **Live Magazine**, le 5 avril, Carré des Docks, Le Havre (76); le 24 avril, La Ferme du Buisson, Noisiel (77); le 18 mai, Cirque royal, Bruxelles; du 3 au 5 juin, Théâtre libre, Paris 10^e.

Par Kilian Orain